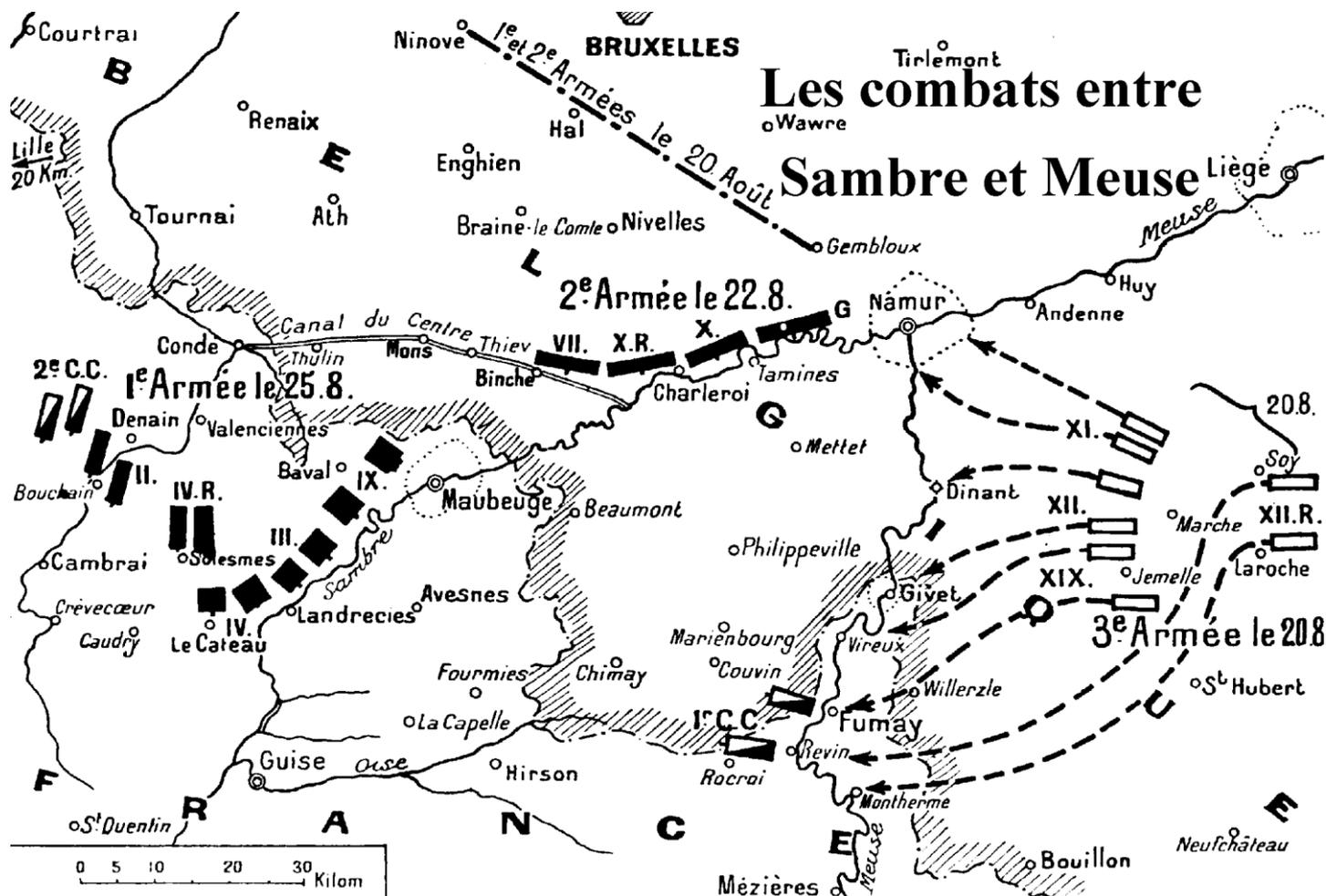


Les combats du mois d'Août 1914 sont catastrophiques pour les Français. Le plan XVII est mauvais et échoue complètement, avec ses attaques infructueuses et coûteuses en Lorraine et au Sud de l'Alsace. Joffre ne croit pas, dans un premier temps, que les Allemands réussissent à traverser la Belgique, bien au-delà de la Meuse, pour prendre à revers les Alliés. Il fait attaquer vers le Nord dans les Ardennes, pour rien. Quand il accepte d'écouter le Général Lanrezac, qui commande la Ve Armée, pour qu'il couvre le flanc Nord-Ouest il est trop tard, ce sera l'échec de la bataille de Charleroi et l'abandon du canal de Mons par les Britanniques.



Lors des combats, sur la Sambre, à Charleroi, la 2^e Armée Allemande, bat la 5^e Armée Française, alors que la 1^{re} Allemande est ralentie, sur le canal de Mons, par les Britanniques.

Toutes les Armées Françaises et l'Armée Britannique retraitent vers le Sud.

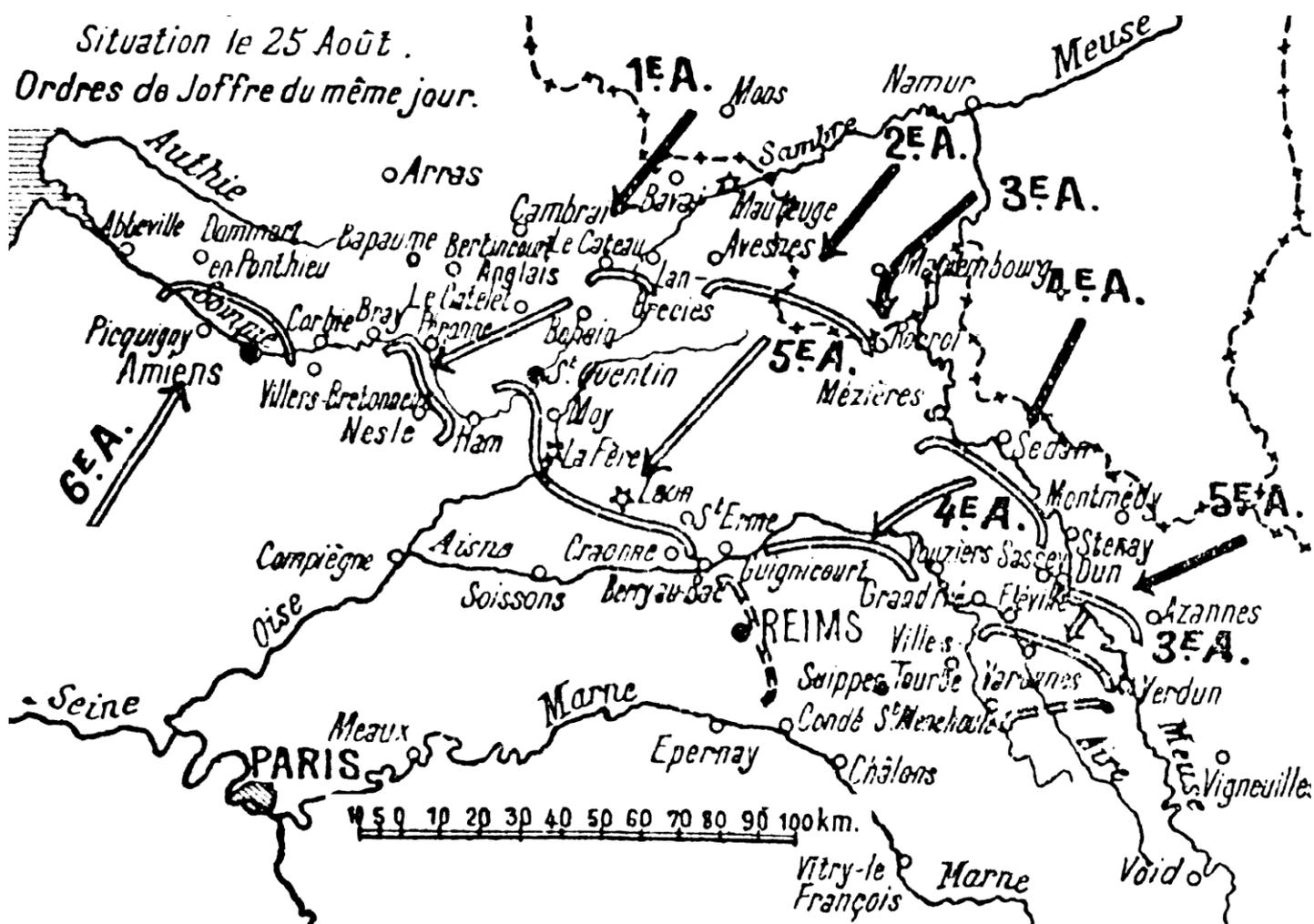
C'est là que Joffre tente un redressement sur une ligne Somme : Sud de l'Oise, en créant une VI^e Armée à partir d'éléments prélevés sur les Armées de l'Est et transportés par chemin de fer au Nord et Sud de la Somme, l'Armée Britannique se trouvant entre la V^e et la VI^e Armée.

Le 25 août 1914. Le Général Joffre espère, encore, pouvoir établir une ligne de défense : Somme, Massif de Saint-Gobain, Chemin des Dames, Aisne, Montagne de Reims. Après trois terribles semaines de guerre!

La réalisation des espoirs, du 25 Août 1914, du Général Joffre repose :

- sur la non-rapidité relative de la progression des 1^{re} et 2^e Armées Allemandes;
- de la constitution, sur la Somme, à l'ouest de Saint Quentin d'une VI^e Armée constituée de divisions prélevées en Lorraine et acheminées par chemin de fer, si possible, très rapidement;

- de la bonne volonté des Britanniques, dont la confiance dans le Haut Commandement Français, vient d'être très sérieusement ébranlée après seulement trois semaines de guerre;
- enfin de l'aptitude du Général Lanrezac et de sa V^e Armée, après les marches forcées, la défaite et les pertes de Charleroi, de faire manœuvrer, dans un très vaste mouvement de changement de direction, ses Corps d'Armée en retraite et de les faire repartir à l'attaque, dans la direction Ouest Nord-Ouest !!!



Les débuts de la 6^e Armée Française

Le Général Joffre relève peu à peu la confiance de l'armée et coordonne la retraite devenue inévitable. Son ordre fondamental du 25 août, envoyé de Vitry-le-François, ramenait le gros des forces françaises sur la ligne générale Verdun - Rethel (ou Reims) - Saint-Quentin - Péronne, et envisageait une nouvelle offensive contre l'aile droite allemande. Voir la carte de la page 1.

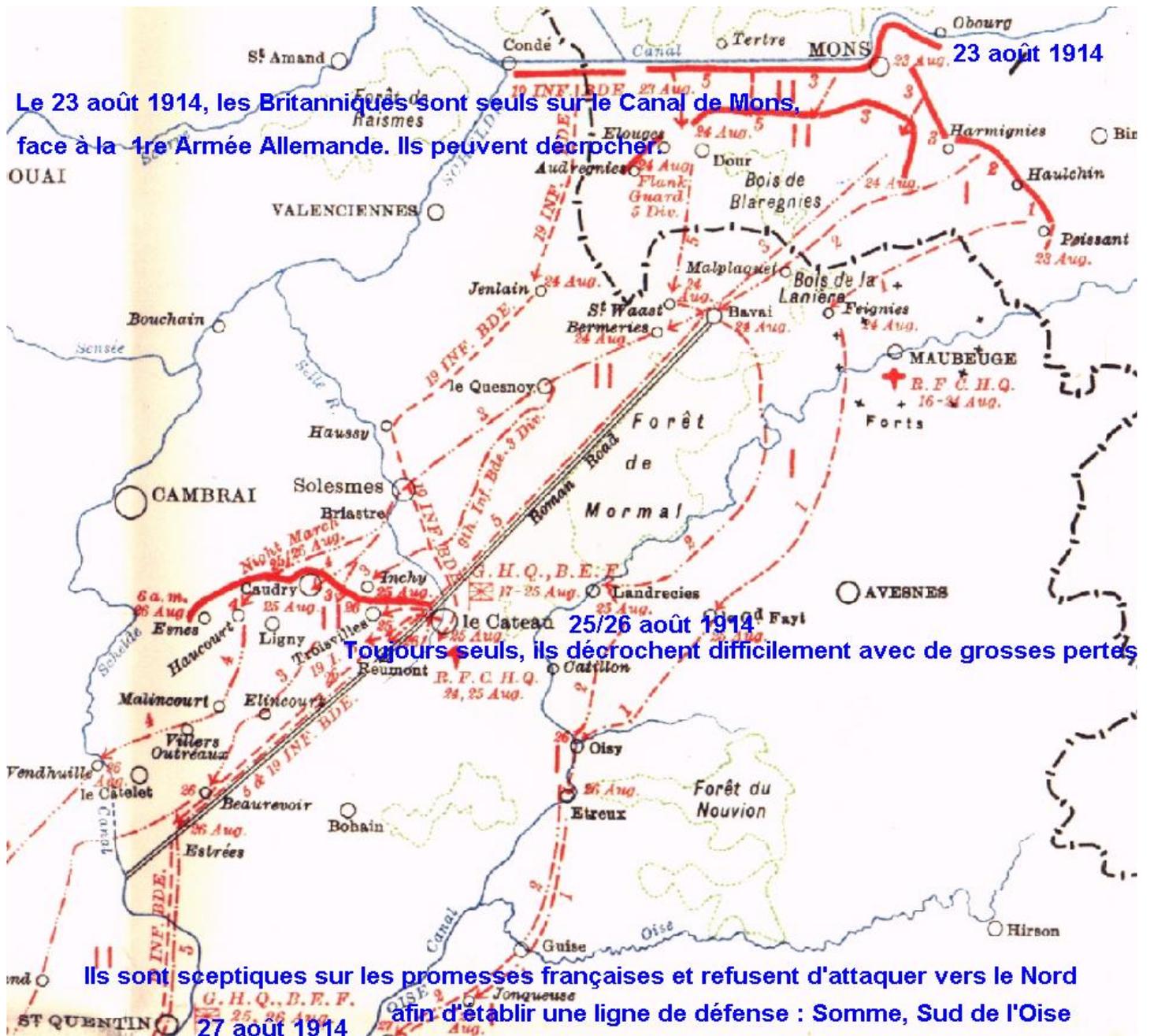
Une masse de choc devait être formée dans ce but, à Amiens, à l'aide de renforts prélevés sur le front est. Mais l'avance rapide de la 1^{re} armée allemande détruisit son plan. La nouvelle 6^e armée française devait être formée, du 27 août au 2 septembre, à Amiens, sous les ordres de Maunoury. Son noyau fut constitué par le 7^e C. A., qui débarqua à partir du **28 août à Amiens**. L'armée d'Alsace fut dissoute : ce que Schlieffen avait prévu se réalisait. La pression exercée à l'aile droite avait dégagé automatiquement le flanc sud-est allemand.

L'armée française de Lorraine, qui faisait face à Metz, disparut, elle aussi, à cette occasion. Le groupe Lamaze (55^e et 56^e D. R.) quitta cette région et fut débarqué, les **29 et 30 août**, au nord de Montdidier. La nouvelle 6^e armée comprenait, en outre, le groupe Ebener (61^e et 62^e D. R.) ; mais celui-ci fut aussitôt

disloqué complètement par la 1^{re} armée allemande et ne fut de nouveau en état d'être employé que le 7 septembre, à Paris. Le brave 7^e C. A., qui était cependant une troupe frontière éprouvée, succomba lui-même, **le 29 août, à Proyart**, aux coups des Poméraniens. L'offensive projetée de l'armée Maunoury se trouva ainsi réglée avant d'avoir été commencée. **Maunoury se mit alors en retraite, les 30-31 août, sur Paris par Clermont.**

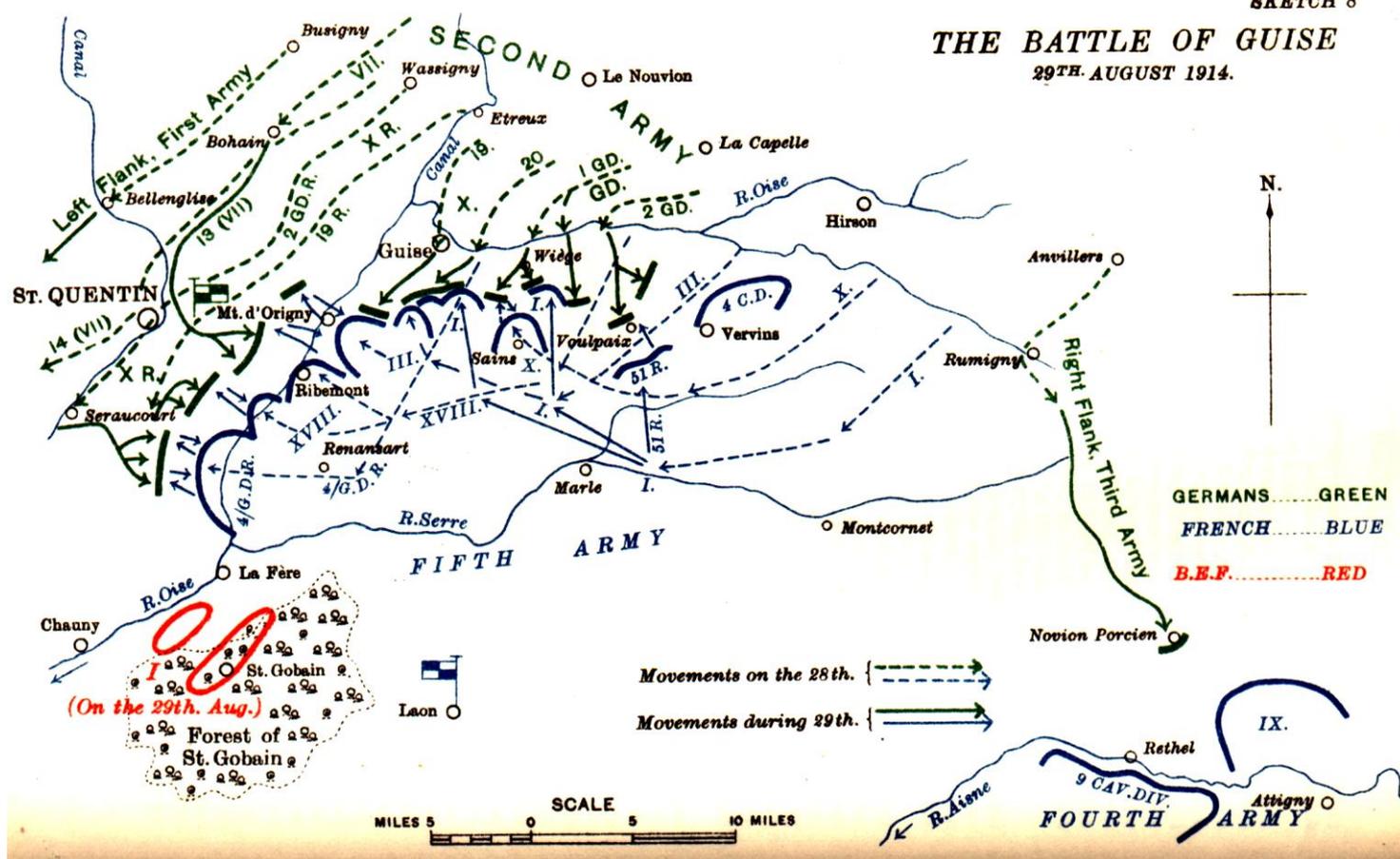
Joffre avait pris entre temps, le 27 août, la décision de passer à la contre-offensive avec la 5^e armée, pour dégager les Anglais de la pression qui pesait sur eux. Le choc principal devait être dirigé sur Saint-Quentin et être couvert sur son flanc, au sud

L'Armée Britannique après Mons et Le Cateau



Malgré les demandes réitérées du Général Joffre, le Maréchal French refuse d'attaquer au Nord en direction de Saint-Quentin

THE BATTLE OF GUISE
29TH AUGUST 1914.



La bataille vue par les Allemands (Baumgarten-Crusius)
1^{re} Armée Allemande

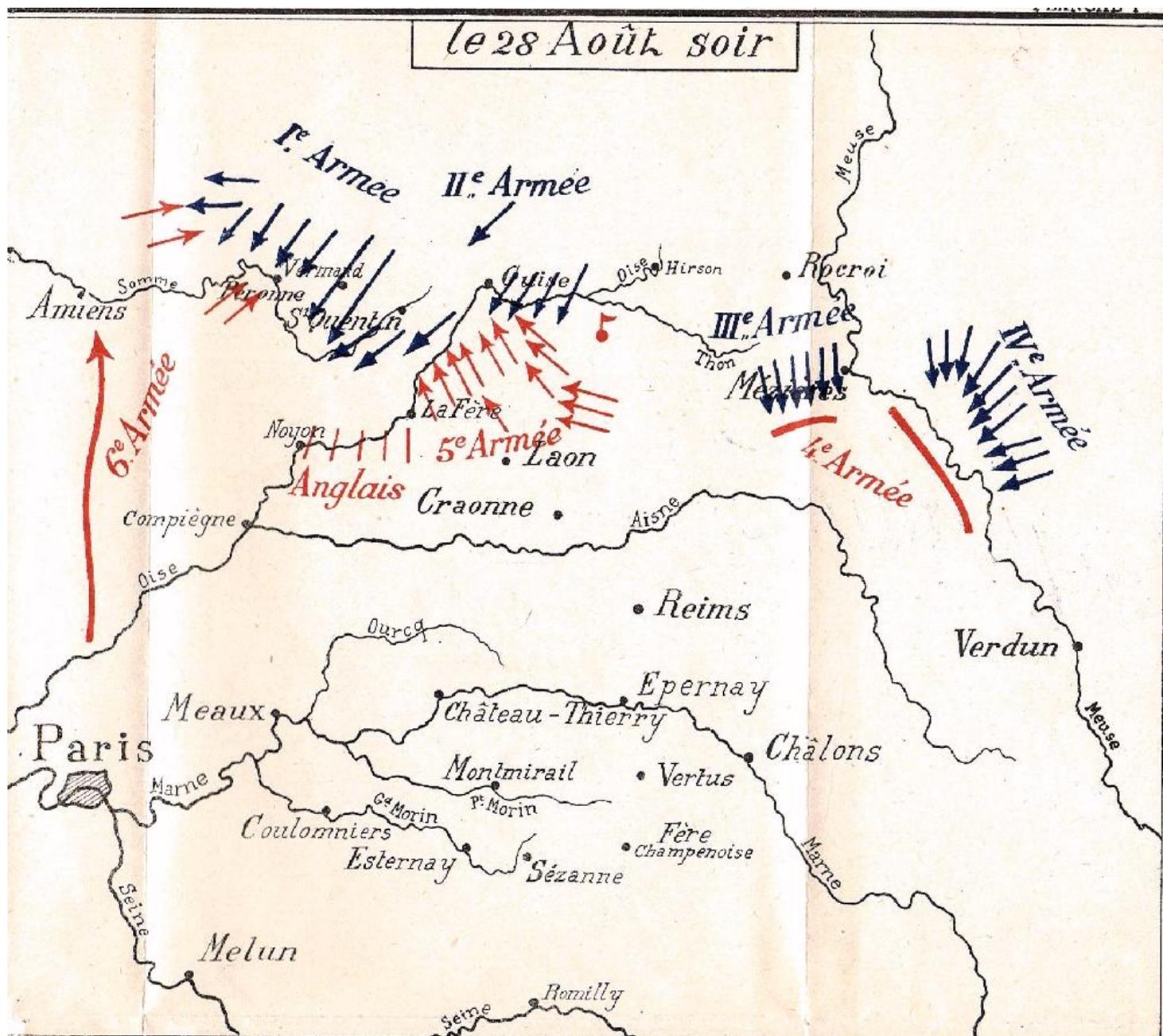
« Le 26 août, en combattant, la 1^{re} armée avait roqué fortement vers la droite. Kluck espérait encore pouvoir remporter, le 27 août un grand succès sur les Anglais, en les enveloppant sur leurs deux ailes. Mais ceux-ci se replièrent de nouveau en temps opportun. Les deux groupements d'aile de la 1^{re} armée, également puissants, ne purent, en s'avançant de concert et en restant en contact de combat ou de marche permanent avec l'ennemi, que continuer leur poursuite et empêcher l'ennemi de s'échapper vers l'ouest. Des fractions de l'armée d'Amade nouvellement formée à Amiens, se portèrent, le 27 août, en direction de l'est par la rive nord de la Somme, pour dégager les Anglais. Elles furent complètement battues et refoulées les unes après les autres, par le 2^e C. C. et le II^e C. A. Le **27 août au soir**, la 1^{re} armée était prête à attaquer la coupure de la Somme, de part et d'autre de Péronne, avec ses deux groupements. A sa gauche, la 2^e armée voulait marcher sur Saint-Quentin.

Le 28 août au matin, les 61^e et 62^e D. R. de l'armée d'Amade surprisent le 2^e C. C. dans ses cantonnements, à l'aile droite de la 1^{re} armée. Des fractions du II^e C. A. et du IV^e C. R. rejetèrent les Français et nettochèrent la région nord de la Somme. Le III^e C. A., qui formait l'aile gauche de la 1^{re} armée avec le IX^e C. A., refoula en même temps des bataillons et des escadrons français, venus de la direction de Saint-Quentin. Le centre de la 1^{re} armée franchit la Somme à Péronne et de part et d'autre de cette ville. Le 28 à midi, l'opinion du commandement de la 1^{re} armée était la suivante : « L'aile gauche du gros des forces françaises se replie vers le sud et le sud-ouest devant les 2^e et 3^e armées victorieuses.

Il semble d'une importance décisive de gagner le flanc de ces forces, soit au cours de leur retraite, soit sur une des positions qu'elles prendront, pour les couper de Paris et les attaquer par enveloppement. Il est moins important d'essayer de couper l'armée anglaise de la côte (Kluck, page 70).

La 1^{re} armée proposa, en conséquence, à la 2^e de converser d'un commun accord vers l'Oise : la 1^{re} armée marchant sur Compiègne - Noyon, l'aile droite de la 2^e armée, sur Chauny. C'est alors qu'arriva, dans la soirée, la directive du 27 août du G. Q. G., concernant la continuation des opérations.

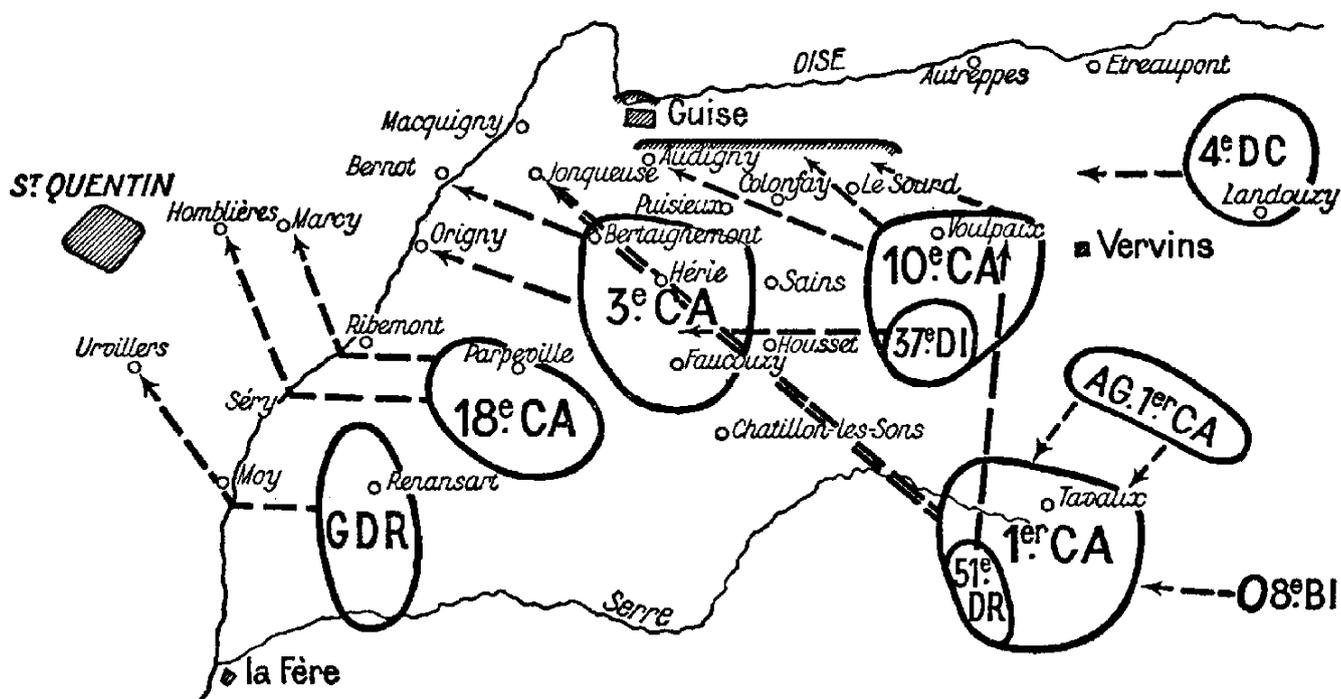
Cette directive fixait aux armées d'aile droite, qui poussaient sans arrêt de l'avant, de nouveaux objectifs lointains et cela en direction du sud-ouest, donc dans une direction différente de celle proposée par la 1^{re} armée, qui, elle, voulait marcher vers le sud-est. Il devait en résulter bientôt un désordre funeste de conceptions et de mesures.



Joffre avait pris entre temps, le 27 août, la décision de passer à la contre-offensive avec la 5^e armée, pour dégager les Anglais de la pression qui pesait sur eux. Le choc principal devait être dirigé sur Saint-Quentin et être couvert sur son flanc, au sud de Guise, par l'aile droite de Lanrezac. Mais French ne participa pas à cette opération, ses troupes épuisées n'en étant pas capables. C'est en vain que Joffre intervint personnellement auprès de lui. Finalement, la 5^e armée française prit toute seule l'offensive, le 29 août.

Croquis N° 10 Ordres de la 5^e Armée pour le 29 Août 1914

0 5 10 15 20 K



Ses 10e et 1er C. A. combattirent au nord, face à Guise, pendant que ses 3e et 18e C. A., qui étaient en liaison avec eux à gauche, attaquaient sur Saint-Quentin. A l'extrême gauche, il fallut engager les trois divisions de réserve, déjà très ébranlées, pour remplacer les Anglais défaillants. Lanrezac tomba dans une situation difficile, parce que menacé sur ses deux flancs.

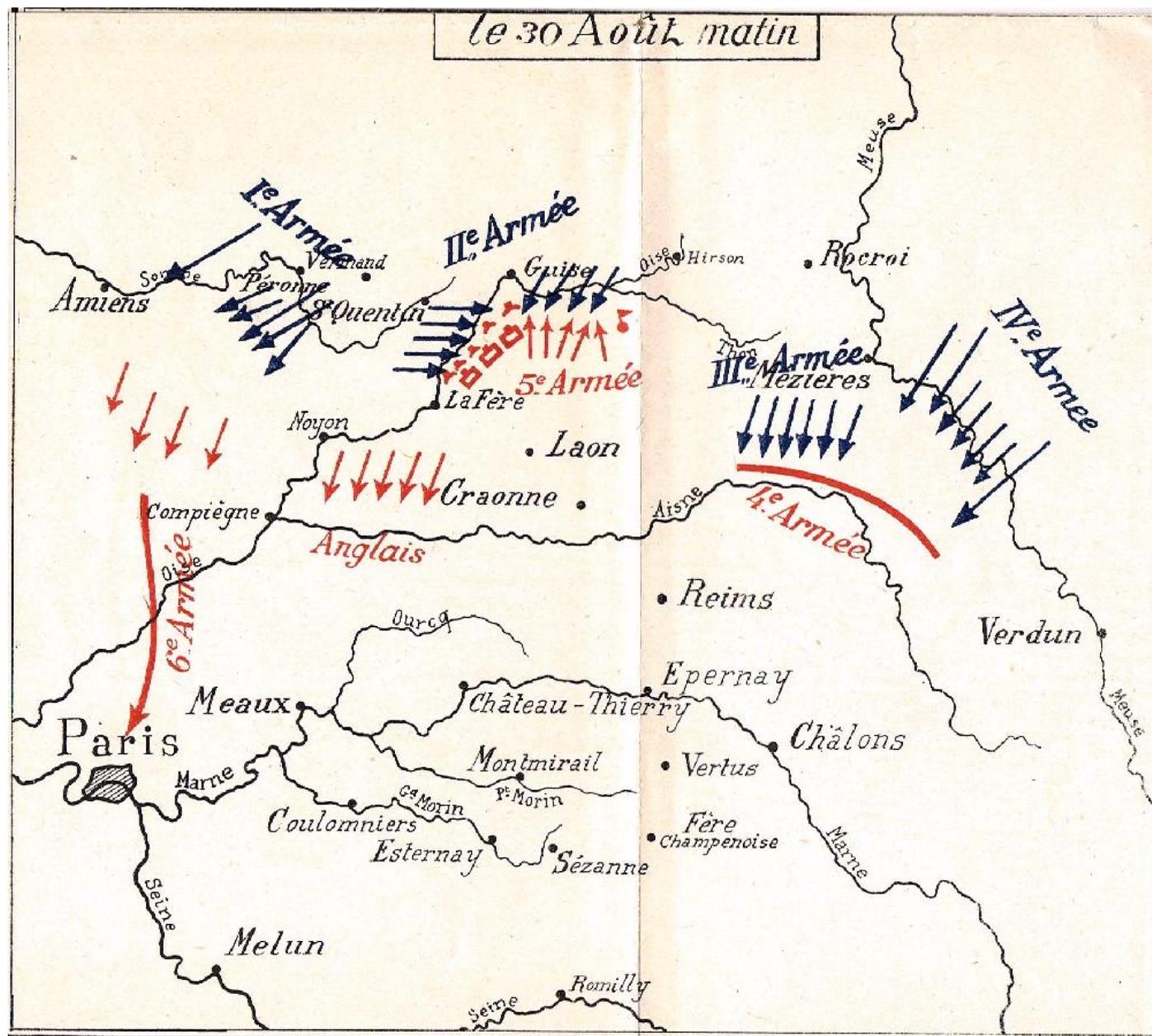
Aussi Joffre lui ordonna-t-il, dès le 29 août, à 10 h. 30 du soir, de battre en retraite. Ce ne fut que par une marche rapide, poursuivie sans arrêt de jour et de nuit, que Lanrezac put trouver son salut derrière l'Aisne, en amont de Soissons.

Les Français avaient remporté cependant, à cette occasion, un succès inattendu : ils avaient amené la 1^{re} armée allemande à converser face au sud-est. Faute d'unité de direction, les Allemands avaient laissé échapper les chances brillantes qui s'étaient offertes à eux de remporter une victoire de Cannes entre Oise et Aisne ; leurs forces s'étaient, par contre, groupées en une masse dont l'importance augmentait d'une façon inquiétante.

La 2^e armée fit savoir, par contre, que la 5^e armée française avait pris l'offensive et que l'attaque principale ennemie s'était orientée en direction de Saint-Quentin. « Le commandement de la 1^{re} armée estima, alors, qu'il pourrait être nécessaire d'abandonner la direction du sud-ouest suivie jusqu'alors, pour prendre celle du sud et même du sud-est, mais seulement si la situation de la 2^e armée exigeait un appui immédiat » (Kluck, page 75).

Malheureusement, l'armée ennemie, qui se trouvait dans la région d'Amiens, ne fut plus du tout surveillée. Ni l'aviation ni la cavalerie n'établirent dans quelle direction et comment elle avait disparu. Le IV^e C. R. la suivit bien jusqu'à Amiens ; mais là il conversa vers le sud, conformément aux ordres reçus, et atteignit, le 31, Ailly au sud d'Amiens. Le II^e C. A. et le IV^e C. R. continuèrent bien à assurer la couverture face à l'ouest, mais le contact avec les forces ennemies de cette région ne fut ni cherché ni établi.

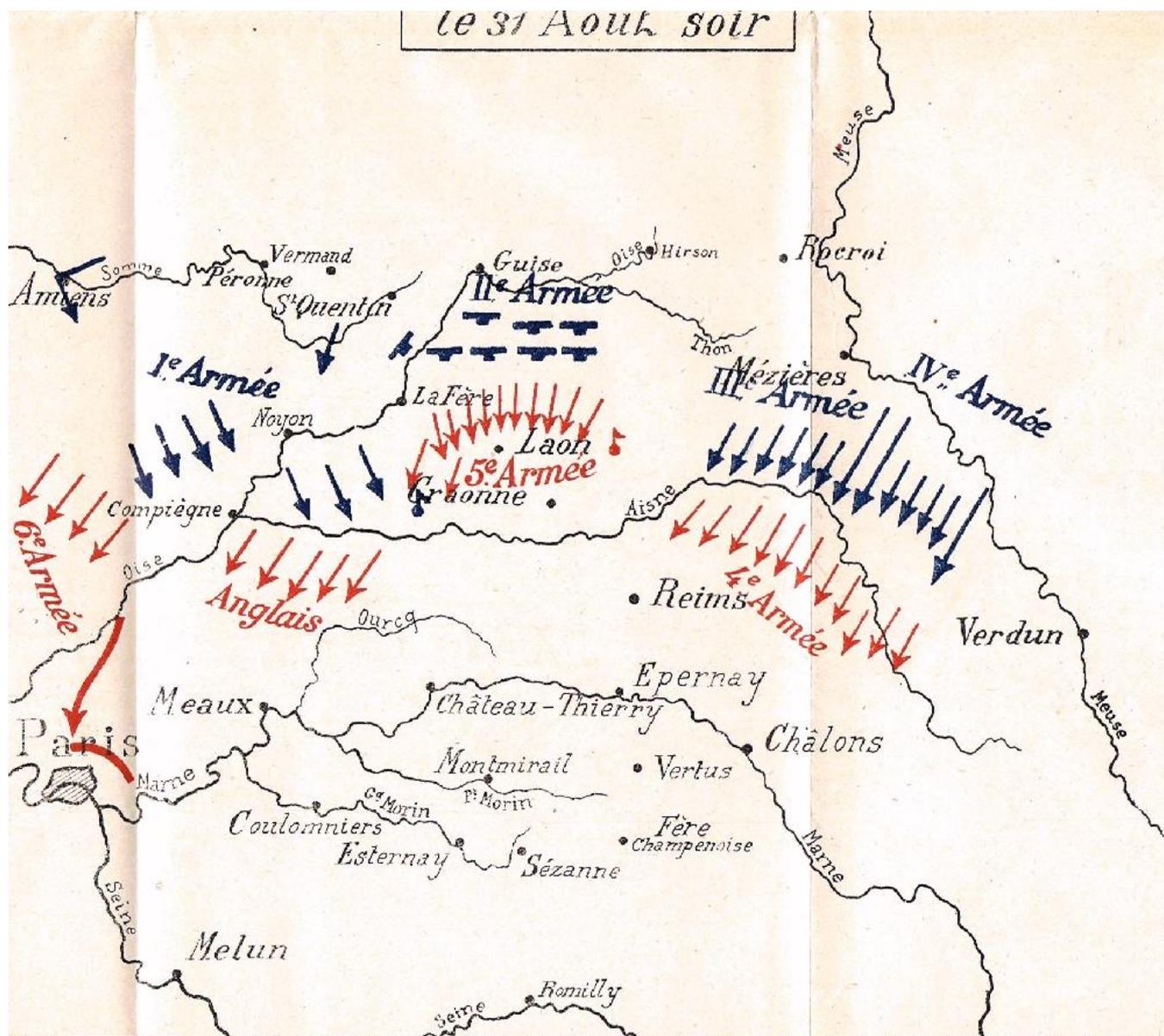
Le 30 août, au soir, la 2e armée avait envoyé le radio suivant : Pour exploiter complètement le succès obtenu, il est instamment désirable que la 1re armée converse sur La Fère – Laon autour de Chauny comme pivot ».



La 1re armée conversa alors, le 31 août, face à l'Oise, mais en se dirigeant plus au sud, sur Compiègne - Noyon, pour devancer davantage l'ennemi sur son flanc. Le G. Q. G. approuva formellement cette décision : « Les mouvements amorcés par la 1re armée sont conformes aux intentions du G. Q. G. » (radio arrivé le 31 août de bonne heure).

Ainsi donc, chez le G. Q. G. également, pas le moindre souci pour le flanc ouest : pas de question pour savoir ce que l'on continuait à faire contre l'armée d'Amade ; pas de demande d'explication pour savoir si le nouveau mouvement en direction du sud-ouest (? sud-est ?)- mouvement qui faisait place à la marche en direction du sud ordonnée deux jours auparavant - était définitif ou provisoire. Tout continua à se dérouler à une allure précipitée. Le G. Q. G., la 1re armée, la 2e armée, étaient d'accord pour espérer que l'on pourrait encore enfin accrocher en flanc l'ennemi qui semblait vaincu. Dans leur hâte pour atteindre ce but,

ils perdirent de vue que le moment était précisément venu de tirer sur les rênes pour retenir l'attelage. La situation de la 1^{re} armée aurait complètement justifié cette mesure.



Les combats de la 1^{re} armée et de l'armée anglaise avaient pris fin momentanément, avec l'occupation de la coupe de la Somme. Malgré les performances de marche puissantes des troupes de la 1^{re} armée, les Anglais avaient échappé à l'enveloppement que cette armée s'était efforcée à nouveau de réaliser. Et maintenant, insaisissables, ils se repliaient vers le sud et reportaient leur ligne de communication du détroit vers la côte bretonne. L'avance rapide et l'offensive immédiate de l'armée allemande avaient rendu vaine la coopération des Français, des Anglais et des Belges. Au moment de passer la Somme, la 1^{re} armée, victorieuse, avait déjà parcouru en quatorze jours de marche et de combat, sans prendre un jour de repos, plus des deux tiers de la distance qui, sur l'arc de cercle passant par Bruxelles, la séparait de Paris. Tout ce qu'il était possible de faire pour assurer son ravitaillement et sa sûreté était fait. Mais ses pertes dues aux marches et aux combats étaient sensibles. Elle était obligée d'économiser ses munitions. La brigade laissée à Bruxelles manquait au IV^e C. R. Les hommes des parcs et convois avaient dû s'armer de fusils et carabines, en raison de l'attitude hostile de la population belge et de l'étendue considérable de la région peuplée du nord de la France, que l'armée laissait derrière elle sans surveillance. Il aurait fallu arrêter cette marche trop rapide. La sonnerie : « Halte pour toutes les troupes » aurait été, à la fin d'août, le signal opportun, le signal qui aurait dissipé la crise que l'on traversait. »

2^e Armée Allemande

« La victoire de la Sambre avait coûté 11.000 hommes à la 2e armée, mais celle-ci estimait que les pertes de l'ennemi étaient doubles des siennes et évaluait à 4.000 prisonniers et 35 canons le butin qui avait été fait par ses trois seuls corps de gauche.

Le 25 août, Namur était aussi tombé aux mains des Allemands. Le colonel-général von Bülow ordonna, en conséquence, pour le 25 août, de poursuivre sans répit l'ennemi battu en direction du sud-ouest. Les corps d'armée continuèrent également cette poursuite les jours suivants, avec la plus grande énergie et sans arrêt, **jusque sur le champ de bataille de Saint-Quentin (29 août)**, en faisant exécuter à leurs troupes des performances de marche brillantes.

En cette occurrence, « l'idée directrice fut toujours de laisser suffisamment de liberté, de mouvement aux 3e, 4e et 5e armées, pendant la grande conversion de l'armée allemande. On espérait, en même temps, que l'on pourrait arriver peu à peu à déborder l'ennemi sur son flanc gauche, au cours de la poursuite » (Bülow, page 29).

Mais l'exécution de ces mouvements donna lieu à des frottements. La 1re armée, redevenue indépendante contre le gré du colonel-général von Bülow, chercha à envelopper les Anglais par la droite. La 3e armée, par contre, prit une direction sud plus marquée, ce qui ne convenait pas, à la 2e armée, désireuse de ne pas laisser un vide se créer dans le front. Le 27 août, la 3e armée fit savoir par radio que la 4e armée était engagée dans un violent combat au sud de Sedan, et qu'elle demandait instamment l'intervention de la 3e armée. Celle-ci voulut alors converger vers le sud-est et demanda à la 2e armée de couvrir son aile droite.

La 1re armée décida, elle aussi, ainsi qu'elle en fit part, de continuer le 28 août sa poursuite débordante de l'armée anglaise. Le colonel-général von Bülow craignit alors que la coopération des trois armées de l'aile convergente ne fut compromise par ces mesures.

Devant son propre front, la situation n'était pas éclaircie. Des forces ennemies étaient signalées sur l'Oise supérieure, dans la région de Guise, mais on ne savait pas s'il s'agissait d'arrière-gardes ou de forces plus importantes. **Au cours de la journée du 28 août**, l'ennemi se replia derrière l'Oise, et la 2e armée disposa ses troupes en vue d'attaquer, le 29, la forteresse supposée de La Fère.

La directive du G. Q. G., arrivée le 28 au soir, prescrivait à la 2e armée de se porter, au delà de la ligne La Fère - Laon, sur Paris : la direction de marche suivie jusqu'alors par l'armée était donc conforme aux intentions du G. Q. G.

Mais, le **29 au matin**, alors qu'elle se portait en direction de La Fère, la 2e armée se heurta contre toute attente, à l'est de Saint-Quentin, dans le coude de l'Oise, à une contre-offensive énergique de forces françaises importantes. Devant les deux seuls corps de gauche (Xe G. A. et Garde), on identifia trois corps d'armée français. L'ennemi s'avança tout d'abord victorieusement dans la brèche qui existait entre les corps du centre (Xe C. R. et Xe C.), jusqu'à ce que la 13e D. I., venant de Maubeuge, eût comblé cette brèche. La 2e armée demanda aux armées voisines d'intervenir dans la bataille. Mais la 3e armée était déjà engagée et un radio, entendu par la 2e armée, indiquait que la 4e armée lui avait en outre demandé instamment de venir à son aide.

La 1re armée ne pouvait pas, elle non plus, appuyer directement la 2e armée avant le lendemain. Elle mit toutefois son corps de gauche, le IXe, à sa disposition, à l'ouest de Saint-Quentin. Ce corps d'armée avait déjà reçu directement de von Bülow l'ordre de marcher, le 30, sur Origny par Saint-Quentin. Il devait donc s'intercaler directement dans l'aile droite de la 2e armée. En fait, l'artillerie de la 17e D. intervint seule le lendemain dans le combat de la 2e armée, sur la rive ouest de l'Oise. **L'ordre d'attaque de l'armée française tomba aux mains des troupes allemandes, avec les papiers d'un officier d'état-major français prisonnier et fut encore remis, le 29 au soir**, au commandant de la 2e armée à Saint-Quentin. C'est dans la direction de cette ville que devait avoir lieu l'attaque principale de l'ennemi. L'attaque violente et répétée de l'armée française fut brisée, le 30 août, devant tout le front de la 2e armée. Vers midi, l'aile gauche de cette armée passa à la contre-attaque. Avant la tombée de la nuit et malgré le grand épuisement des troupes, la 2e armée tout entière se lança à la poursuite de l'ennemi, qui battait en retraite sur Laon et La Fère. Les pertes de la 2e armée (6.000 tués et blessés, dont 240 officiers) furent visiblement et de beaucoup dépassées par celles de l'ennemi, qui perdit en outre 2.000 prisonniers et un riche matériel.

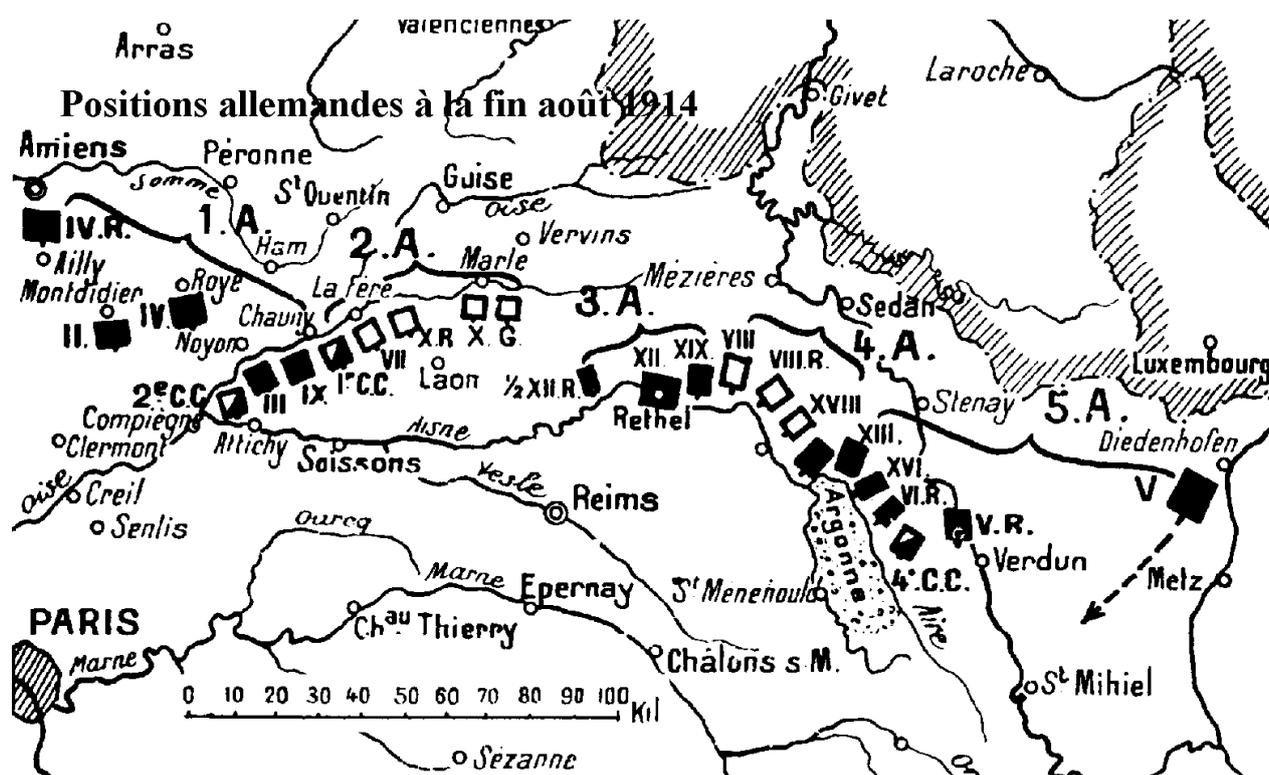
La 2e armée demanda, à 6 heures du soir, par T. S. F., à la 1re armée « de converser face à La Fère - Laon, autour de Chauny comme pivot, pour exploiter complètement le succès remporté. »

La 1re armée répondit, dès le soir même (7 heures) par T. S. F., qu'elle se porterait, le 31, vers la partie du cours de l'Oise comprise entre Compiègne et Noyon. Il faut dire, toutefois, que la 2e armée ignorait encore complètement l'existence de forces ennemies importantes devant le front et sur le flanc de la 1re armée. Celle-ci exécuta effectivement, le 31, la conversion en direction du sud qu'elle avait annoncée, afin d'intervenir ensuite, par une action de flanc, dans la décision principale qui se passait sur le front de la 2e armée.

L'occasion allemande perdue !

Pendant la période du 29 au 31 août, on avait encore une fois laissé échapper l'occasion d'encercler la 5e armée française, et cela par suite de la conduite tactique de la 2e armée. La leçon de la bataille de la Sambre, où la 2e armée avait chassé trop tôt le gibier de la nasse qui lui avait été tendue, n'avait pas été mise à profit par le commandement de la 2e armée. Il avait été cependant renseigné, plus qu'on ne pouvait l'espérer, par la situation ennemie par l'ordre d'attaque français qui était tombé entre ses mains. Il n'aurait eu qu'à se tenir sur la défensive, et le mouvement enveloppant de la 1re armée aurait conduit celle-ci en plein dans le flanc et même sur les derrières de la 5e armée française.

D'après le livre de FRENCH, 1914, le général Joffre avait, le 27 août, l'intention de tenir la ligne Reims - Amiens et de passer à la contre-offensive. Ce ne fut que parce que French maintint sa décision de continuer à battre en retraite jusqu'à la Seine, que Joffre changea son plan en conséquence. La 5e armée française garda cependant sa mission offensive. On peut donc dire que, si la 2^e armée avait accepté la bataille sur la ligne Saint-Quentin - Guise - Vervins, en se tenant strictement sur la défensive, pendant que son excédent de forces se serait concentré à son aile gauche pour y constituer un coin offensif et que la 1re armée aurait fait largement converser, son IXe corps dans la direction du flanc gauche de la 5e armée française, au lieu de l'intercaler dans l'aile droite de la 2^e armée, le succès aurait été certain. En fait, la 1^{re} armée atteignit, le 31 au soir avec deux corps (IIIe et IXe), l'angle formé par l'Oise et l'Aisne en avant de Chauny - Noyon (voir carte ci-dessous), pendant que son 2e C. C. poussait même jusqu'à Attichy, sur l'Aisne inférieure.



Promenade "Bataille de Guise 29 août 1914"

Le IV^e C. A. n'était plus qu'à une demi-étape de Compiègne. Accrochée le 30 août, sur la ligne Saint-Quentin - Guise - Vervins, la 5^e armée française n'aurait donc pas pu échapper à un double enveloppement. Car, en même temps que la 1^{re} armée aurait attaqué, l'aile gauche renforcée de la 2^e armée aurait pu, elle aussi, déboucher de la zone Guise - Vervins et se porter par surprise sur Marle. Le résultat aurait été encore bien plus considérable, si le Corps de réserve de la Garde, qui attendait toujours à Aix-la-Chapelle son enlèvement pour le front oriental, était demeuré dans les rangs de la 2^e armée.

Il se peut même qu'à ce moment-là les Anglais eussent fait front à nouveau pour dégager leur allié trop fortement pressé. Les forces encore disponibles de la 1^{re} armée (IV^e C. A., II^e C. A. et IV^e C. R.) auraient été encore certainement suffisantes pour lutter contre eux, d'autant plus que la nouvelle armée française d'Amiens avait complètement évacué le champ de bataille.

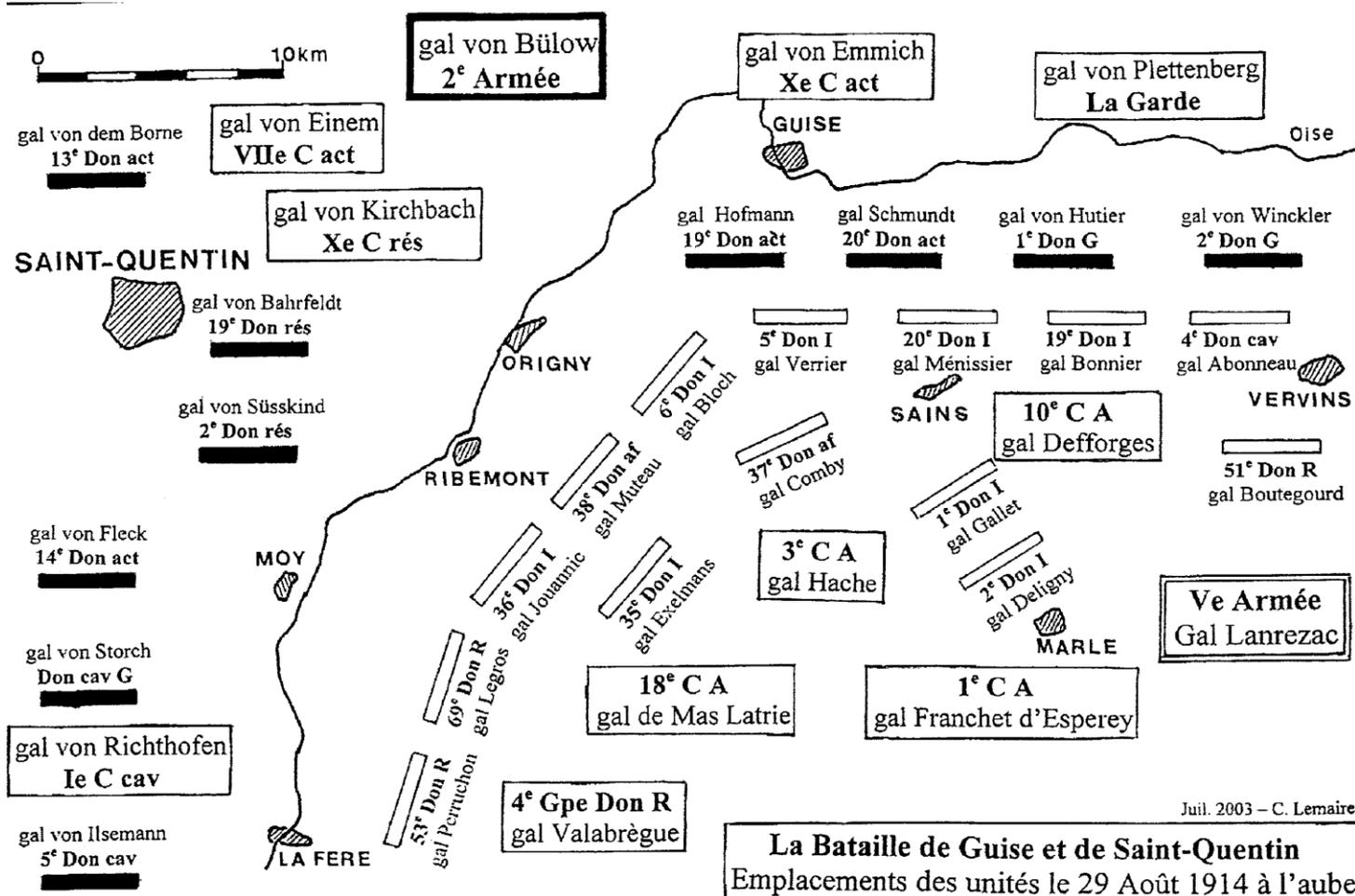
Le général de l'artillerie von Stein dit, à propos de mon ouvrage sur la bataille de la Marne, que le général von Kuhl s'était plaint à lui, en son temps, de ce que, à Saint-Quentin également, le colonel-général von Bülow avait attiré la 1^{re} armée beaucoup trop près de la 2^e et qu'il avait ainsi fait échouer l'encerclement de la 5^e armée française, ce qui est parfaitement juste à mon avis. Le colonel-général von Kluck ne parle pas de cette question dans son livre.

On avait donc eu, ici aussi, la possibilité de modifier complètement la situation. Mais le désir de pousser sans cesse de l'avant et les efforts faits pour porter le coup de grâce à l'ennemi, que l'on supposait sur le point d'être désorganisé, avaient fait perdre de vue cette possibilité. Que pareille chose soit arrivée aux corps d'armée qui rivalisaient d'ardeur entre eux, et même aux armées, cela se comprend ! Mais que le G. Q. G. ne s'en soit pas aperçu à temps, lui qui était soustrait à la fièvre de la guerre et qui pesait froidement les événements loin du feu ennemi, c'est une chose qui semble aujourd'hui presque incompréhensible. Moltke a regretté, plus tard, de ne pas avoir donné l'ordre de marquer un temps d'arrêt sur l'Aisne.

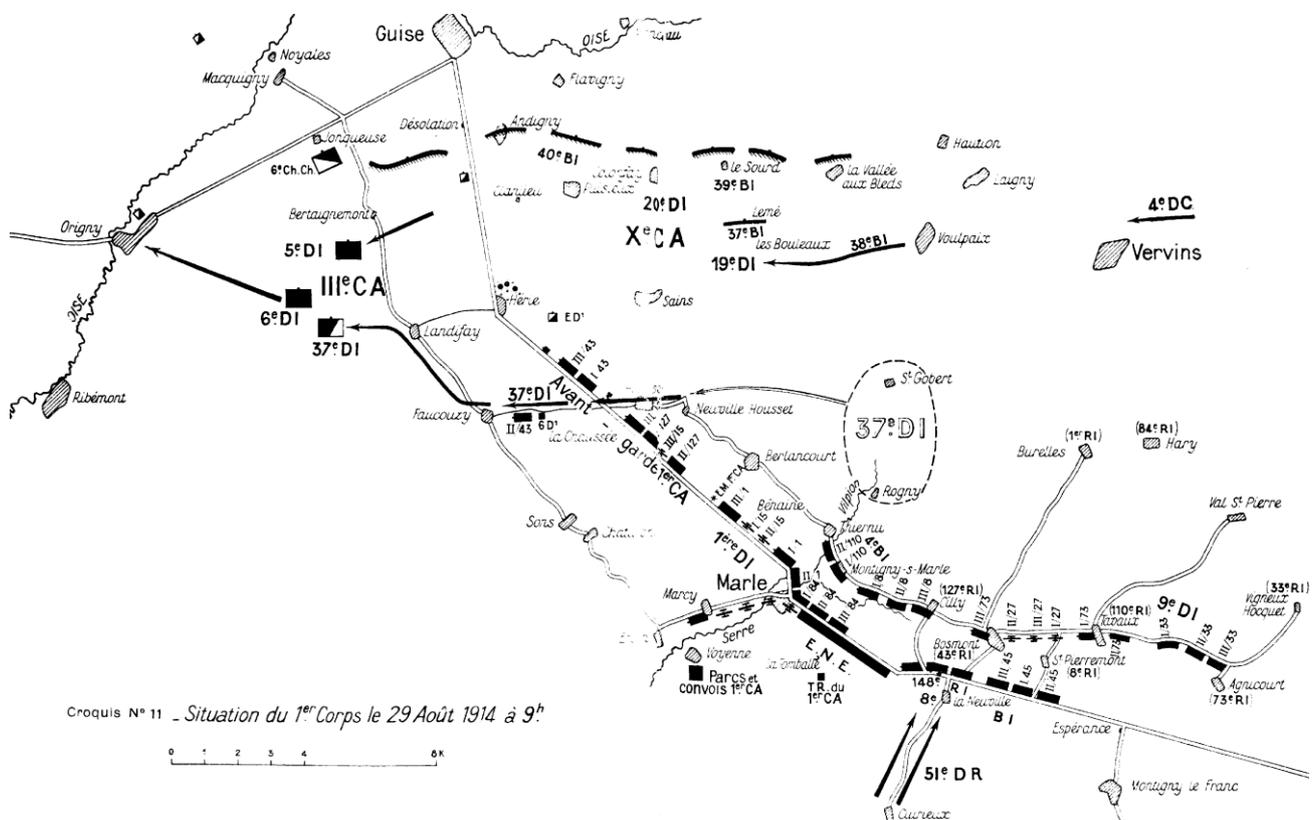
Le général de l'infanterie von François aurait voulu (voir : La bataille de la Marne et Tannenberg) que l'on s'arrêtât au plus tard le 4 septembre. A mon avis, toute coupure du terrain et toute date auraient été bonnes pour arrêter la course trop précipitée des armées allemandes. Certes, en agissant ainsi, on aurait aussi permis à l'ennemi de se reposer et de remettre de l'ordre dans ses unités. Mais l'essentiel était cependant de maintenir nos propres troupes en état de combattre. Or, dans la course aveugle vers la victoire finale, aucun organe de commandement n'y songea. L'ère des automobiles et du téléphone rendit les grands chefs et leurs auxiliaires insensibles aux exigences vitales de la masse des troupes, qui, elle, n'avait que ses poumons et ses jambes. C'est là, d'après les avis des combattants du front, - avis que je résume ici, - une des causes fondamentales de l'échec de la marche des armées allemandes sur Paris marche unique dans l'Histoire. Après cette parenthèse, il nous faut encore, avant d'aller plus loin, décrire les mouvements des trois autres armées allemandes du front ouest, pendant les derniers jours d'août.



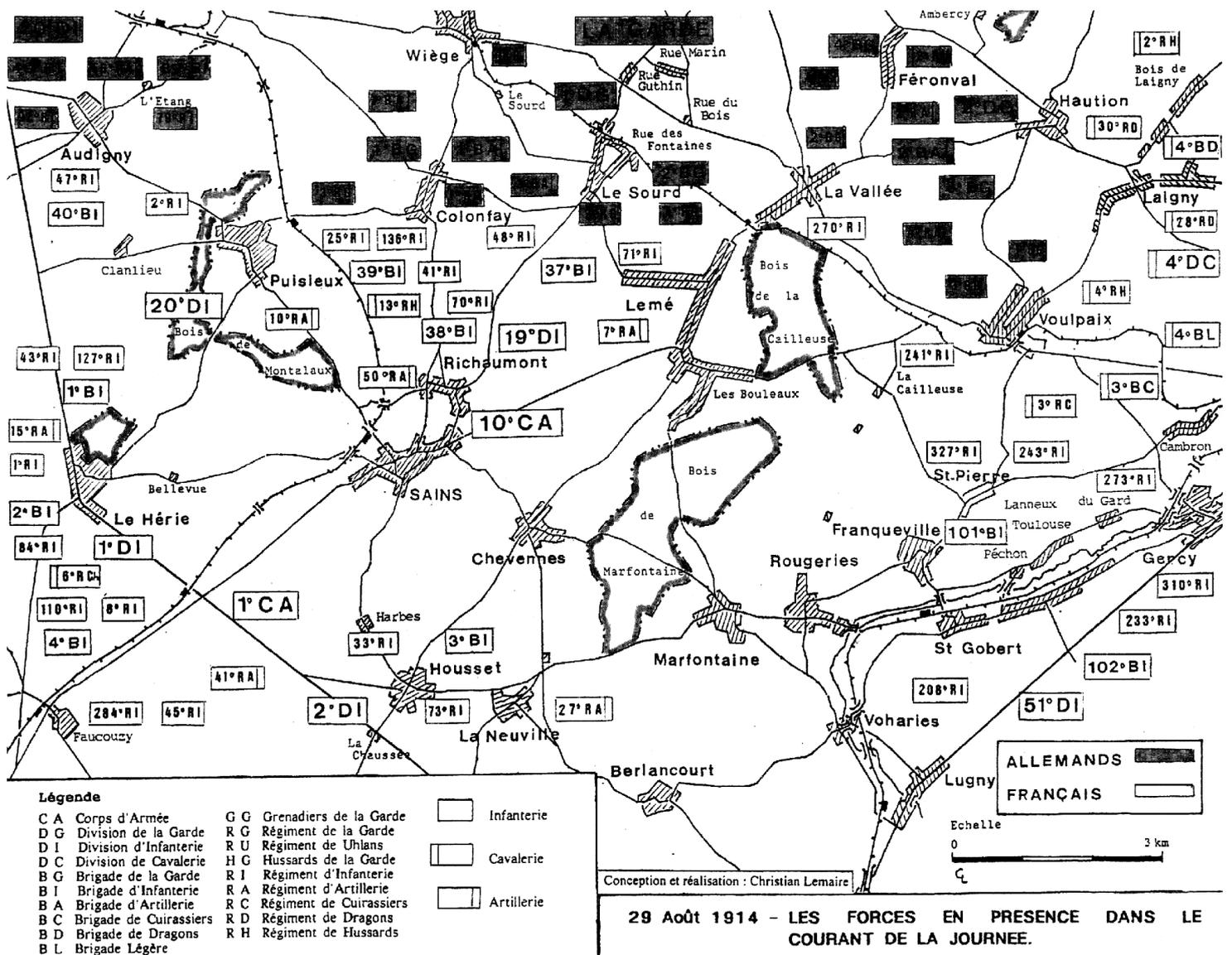
Le Général Lanrezac qui, avec sa 5^e Armée, « réussit » lors de la bataille de Guise, à faire marquer à la 2^e Armée Allemande un coup d'arrêt dans sa progression vers le Sud et sut dégager son armée, à temps, afin d'éviter l'encerclement



La Bataille de Guise et de Saint-Quentin
Emplacements des unités le 29 Août 1914 à l'aube



Les 3^e, 10^e et 1^{er} C.A., attaquent vers l'Ouest-Nord-Ouest, le 29 septembre au matin



Le 10° C.A. face à la Garde

Un témoignage français

Extrait du témoignage du lieutenant colonel Alphonse Grasset. Texte tiré de « **La grande guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants**, en 2 tomes Aristide Quillet, 1922 » Pour plus de détail voir : <http://chtimiste.com/batailles1418/combats/guise.htm>

Dés le soir du 27 août 1914, la 5e Armée va donc se prouver de nouveau en flèche, menacée sur ses deux flancs. Lanrezac envisageait déjà l'éventualité d'une retraite sur Laon pour le 28, quand le colonel Alexandre, du Grand Quartier Général, vient lui porter l'ordre de prendre l'offensive sur Saint-Quentin. L'opération est scabreuse. L'armée est face au nord et c'est face à l'ouest qu'elle doit attaquer.

Or selon toute apparence, l'ennemi tient déjà solidement Saint-Quentin, qu'il faudra emporter de haute lutte; et avant que Lanrezac n'ait eu le temps de préparer son changement de direction pour orienter ses forces vers le nouvel objectif qui lui est indiqué

Ne serait il pas lui même assailli en flanc par les colonnes allemandes déjà signalées au nord de l'Oise ?

Voici comment Lanrezac compte exécuter l'ordre qu'il vient de recevoir

Le gros de la 5^e Armée, c'est à dire les 3^e et 18^e, Corps, renforcés respectivement des 37^e et 38^e divisions (l'Afrique, partant de la base Moy Origny; les 53^e et 69^e divisions de réserve, du général Valabrègue flanquant cette ligne à gauche : soit au total huit divisions qui se porteront à l'attaque de Saint Quentin, appuyées peut être par l'Armée anglaise, dont le concours a été sollicité.



Le 10^e corps se tiendra en flanc aile droite, derrière l'Oise, en aval de Guise, face au nord, pour interdire à l'ennemi le passage de la rivière, médiocre obstacle bien facile à surmonter.

Le groupe Abonneau, comprenant la 51^e division de réserve du général Boutegourd et la division de cavalerie du général Abonneau, se tiendra dans la région Rumigny Rozoy, couvrant contre une manœuvre débordante probable de Hausen le flanc droit du 10^e Corps et les derrières des divisions engagée vers Saint Quentin.

Le 1^{er} Corps d'Armée, en réserve à Sains Richaumont, sera prêt à se porter vers Saint Quentin ou vers Guise, suivant les nécessités de la bataille.

La réalisation de ce dispositif va maintenir la 5^e armée sur l'Oise pendant toute la journée du 28 août.

Ce jour là ,**le 28 août**, le général Haig, commandant le 1^{er} Corps britannique, informait le général Lanrezac que le gros de l'Armée anglaise étant décidément hors d'état de combattre, lui même était dans l'impossibilité de participer à l'attaque de Saint Quentin ainsi qu'il l'avait espéré un moment Les divisions de réserve Valabrègue remplaceront donc de leur mieux l'Armée de French: Elles viennent à Renansart.

Heureusement, si l'appui anglais fait défaut à gauche, à droite la 4^e Armée résiste héroïquement aux furieux assauts de l'ennemi, dans la région de Signy l'Abbaye. Elle résiste, mais elle a devant elle des forces si considérables qu'il est sage de prévoir encore un prochain recul de ce côté.

Joffre est venu à Marles, au Quartier Général de Lanrezac. Il est plein d'optimisme. Il attend de grands résultats de l'offensive sur Saint Quentin. Il ne change rien à ses ordres : « Pousser l'attaque à fond, sans s'inquiéter de l'Armée anglaise... »

Or, la nuit n'était pas encore tombée et nos colonnes s'acheminaient vers leurs emplacements de combat, quand, tout à coup, le canon tonne sur l'Oise.

Le 10e Corps chargé de garder la rivière, n'est pas à pied d'œuvre, et déjà une avant garde allemande a bousculé les avant postes qui couvraient Guise; elle est entrée dans la ville.

La division Exelmans, du 18e Corps (6e, 123e, 57e, 144e régiments d'infanterie et 24e régiment d'artillerie de campagne), se trouvait à proximité, allant vers l'Ouest. Elle s'arrête, rejette l'ennemi sur la rive nord, puis continue sa route.

Mais le lendemain 29, dès l'aube, Bülow prend une offensive vigoureuse.

Deux Corps d'élite la Garde et le X^e Corps, abordent l'Oise entre Guise et Etréaupont. Notre 10e Corps résiste désespérément, mais recule. A droite, la 51e division de réserve, qui a fait face au nord, recule, elle aussi, et perd Voullpaix.

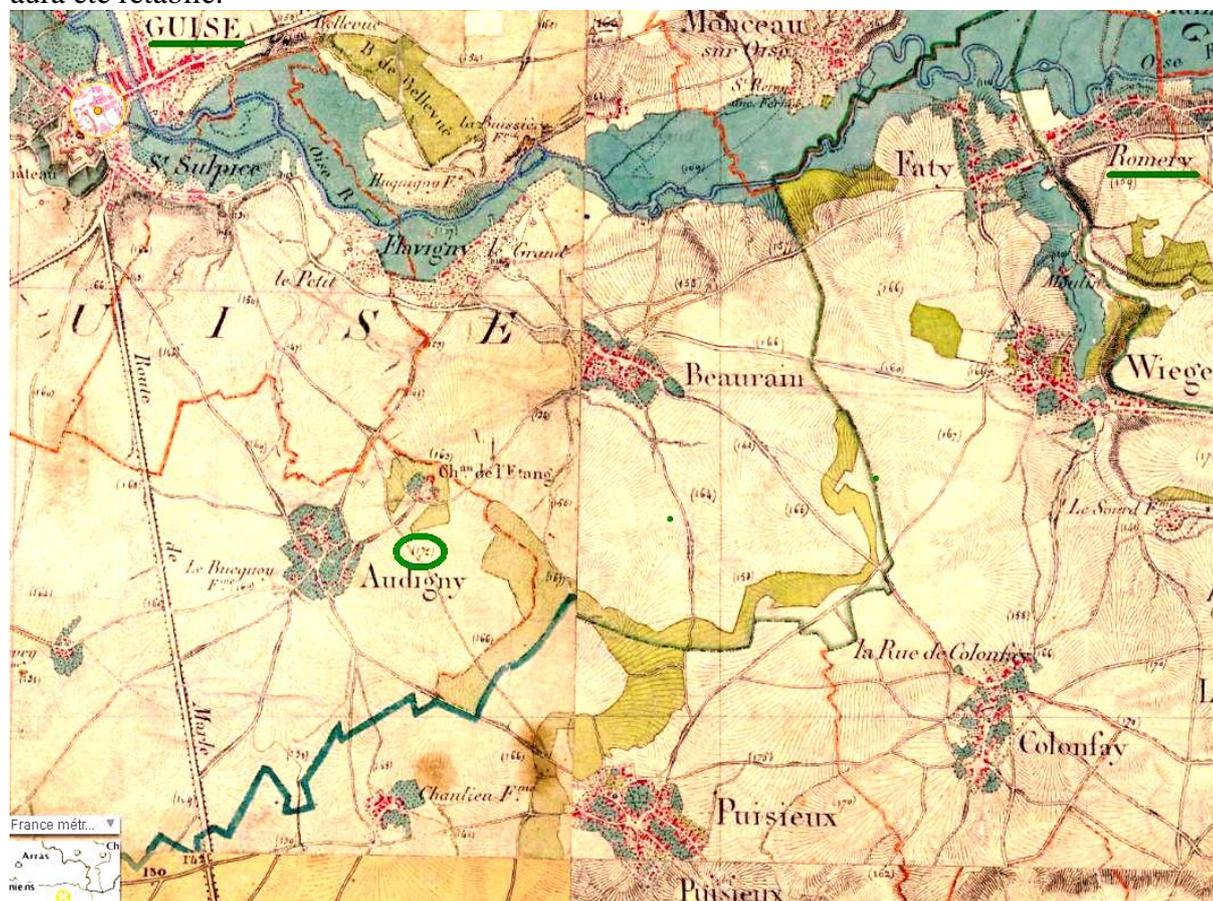
La situation est grave. L'attaque sur Saint Quentin ne peut désormais se déclencher, sous peine d'être prise d'écharpe.

Joffre est déjà revenu au Quartier Général de Lanrezac, transporté à Laon. Séance tenante, sous les yeux du Général en chef, le commandant de la 5e Armée modifie les ordres donnés la veille.

Le général de Mas Latrie, dont le 18e Corps est toujours renforcé par une division d'Afrique, demeurera seul chargé de l'offensive sur Saint Quentin; le groupe Valabrègue (la 53e division du général Perruchon et la 69e du général Le Gros) étaiera sa gauche.

Le général Hache, qui vient de prendre le commandement du 3e Corps, franchira l'Oise, et, au lieu de marcher sur Saint Quentin, obliquera à droite pour attaquer Guise par l'Ouest.

Le 10e Corps, reprenant l'offensive, attaquera la ville par le sud; le 1^{er} Corps appuiera le 10e
Quant à l'offensive sur Saint Quentin, elle sera reprise, toutes forces réunies, dès que la barrière de l'Oise aura été rétablie.



La cote
172

Promenade "Bataille de Guise 29 août 1914 "

Mais loin de pouvoir progresser, devant l'écrasante supériorité numérique de l'ennemi, le 10e Corps ne peut même pas maintenir ses positions; il recule, et, vers 10 heures du matin, l'ennemi paraît maître des ponts. Le général Franchet d'Esperey, dont le 1^{er} Corps accourt de la région de Sains, devançant ses divisions, est arrivé, au galop de son cheval, à la côte 172, d'où il découvre toute la vallée, depuis Guise jusqu' à Romery, ainsi que les plateaux surplombant la, rive nord. Justement l'épais brouillard qui, jusque là, avait traîné paresseusement sur la rivière, se levait...

Très en confiance, les bataillons allemands franchissent les ponts et les gués, couverts par des lignes de tirailleurs qui gravissent déjà les pentes sud. Les renforts s'étagent en espalier sur les plateaux d'en face, descendant vers les ponts.

Le 10e régiment d'artillerie de la 20e division, se retirait.

Franchet d'Esperey l'arrête. D'un geste, il lui montre les magnifiques objectifs qui s'offrent maintenant à ses coups; et, tout de suite, nos canons prennent à partie à la fois les troupes d'assaut, les ponts et les renforts.

Ce fut magique. Le 10e Corps allemand qui menait ici l'attaque, s'arrête un instant, puis n'avance plus qu'avec prudence ; son élan est brisé; il perd un temps précieux. D'autre part, notre 19e division, qui a déjà reculé de six kilomètres, s'accroche à Leiné où elle tient la Garde en respect, tandis que la division Boutegourd et la division de cavalerie Abonneau neutralisent toute manœuvre enveloppante.

Il est 15h30, Franchet d'Esperey a maintenant tout son 1^{er} Corps dans la main. Ce sont les magnifiques régiments de la division Gallet (43e, 127e, 1e, 84e, avec le 13e régiment d'artillerie) et ceux de la division Deligny (33e, 73e, 8e, 110e avec le 27e régiment d'artillerie). Il les jette en avant, après une effroyable préparation d'artillerie. De Jongueuse à Vervins, l'horizon s'est enflammé, sur un front de 20 kilomètres. Décontenancé, l'ennemi recule.

Le 1^{er} Corps enlève Jonqueuse, Bertaignemont, Clanlieu, Puisieux et refoule le Xe Corps allemand sur Guise.

Defforges, à la tête de notre 10e Corps (48e, 71e, 41e, 70e, avec le 7e régiment d'artillerie de la division Bonnier (25^e, 136e, 2e, 47^e, appuyés par le 10e régiment d'artillerie de la division Ménissier), reprend à la Garde Sains Richaumont, Colonfay et le Sourd, tandis que les réservistes des 208e, 233e, 243e, 273e, 310e et 327e, conduits par le brave Boutegourd, lui arrachent Voulpaix, et que les cavaliers d'Abonneau (2e et 4e hussards, 28e et 30e dragons, 3e et 6e cuirassiers), se jettent hardiment dans son flanc et sur ses derrières.

Ne laissant qu'un rideau sur la rive sud de l'Oise, les deux Corps allemands, sérieusement éprouvés, se hâtent de repasser la rivière sous nos shrapnells, et battent en retraite vers le nord.

Pendant ces rudes combats, comme on devait s'y attendre, l'offensive sur Saint Quentin a revêtu la forme d'une démonstration.

Le 18e Corps était cependant parvenu jusqu'aux faubourgs de la ville, mais les divisions de réserve ayant été violemment attaquées à sa gauche, et refoulées d'Urvillers, où elles étaient arrivées, Jusqu'à l'Oise, il dut se replier, lui aussi, malgré son succès, pour ne pas être pris en flanc.

La bataille de Guise demeurait cependant pour l'Armée française une belle victoire locale, susceptible tout au moins de gêner gravement les plans du Haut Commandement allemand. En attendant mieux, dès le 30 août, Bülow, fort mal en point, rappelait au nord de l'Oise les avant postes qu'il avait laissés, le 29 au soir, sur la rive sud de la rivière

Alphonse Grasset

Texte tiré de « **La grande guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants**, en 2 tomes Aristide Quillet, 1922 »



Monument érigé à la gloire de la 5^e Armée française, dans la ville de Guise (Latitude : 49.891319
Longitude : 3.625196)